

Pas de fatalisme !

# Heurs et malheurs du cinéma européen

par André Lange

*L'avènement de l'Europe pourrait permettre à la cinématographie européenne de lutter à armes égales avec Hollywood. Seulement, malgré quelques résultats encourageants relevés en 2001, une analyse détaillée sur les cinq dernières années de ce « marché européen » suggère que les tendances ne sont pas positives et que l'Europe du cinéma n'existe encore pas.*

Suite aux succès remarquables enregistrés en 2001 par quelques films sur le marché national et sur les autres marchés voisins, les milieux professionnels français du cinéma manifestent, depuis quelques mois un certain optimisme. Le

rôle de l'observateur européen n'est certes pas de les décourager : après tout, les statistiques sont relatives au passé et aucun fatalisme ne doit amener à considérer que les tendances passées hypothèquent l'avenir. Force est cependant de constater que, dès lors que l'on fait un bilan des cinq dernières années, les différentes cinématographies européennes restent faibles face à la puissance hollywoodienne. Notre propos ne visera pas ici à fournir une analyse détaillée de l'ensemble de l'économie du cinéma en Europe, mais de présenter quelques données de base.

### *Offre de films : dispersion européenne, concentration américaine*

L'Union européenne a produit en 2000 aux alentours de 595 films de long métrage<sup>1</sup>, alors que les États-Unis en ont produit environ 460. Cette relative abondance de la production européenne, dont on ne peut que se réjouir si l'on considère la richesse créative qu'elle suppose, constitue cependant une des probables faiblesses économiques de l'industrie européenne. La seule comparaison des coûts moyens de production illustre d'emblée l'inégalité de départ : un film américain produit par les *Majors* (on ne dispose malheureusement pas de chiffres incluant la production indépendante) était en 2000 de 54,8 millions de dollars, contre une moyenne de 7,2 millions pour les films britanniques, de 5 millions pour les films français et de 2 millions pour les films italiens. Un haut budget de production n'est certes pas gage de succès, mais il en constitue un facteur important. Ceci est d'autant plus vrai que les budgets de marketing (promotion, copies, etc.) sont notablement plus élevés pour les films américains<sup>2</sup>.

Par ailleurs, les probabilités de distribution et de succès d'un film européen sont sans commune mesure avec celles d'un film américain. L'Observatoire européen de l'audiovisuel a mis en place la base de données LUMIÈRE (<http://lumiere.obs.coe.int>) qui, en compilant les données sur les entrées des films distribués en Europe et aux États-Unis, permet de préciser l'analyse sur le succès des films des deux régions<sup>3</sup>.

Sur les 2 879 films produits dans l'Union européenne entre 1996 et 2000, seuls 2 471 (soit 86 %) ont fait l'objet d'une distribution commerciale dans au moins un des États membres. Durant la même période, seuls 1 174 films américains sur les 2 274 produits (soit 52 %) ont fait l'objet d'une distribution commerciale dans au moins un des États membres. L'offre européenne est donc, en pratique, double de l'offre américaine : selon les années, 430 à 560 films européens arrivent dans les salles commerciales, alors que, tendanciellement, l'offre américaine en Europe est descendue de 277 films en 1997 à 173 films en 2000. Avant même toute analyse de la fragmentation de l'Europe en marchés linguistiques et natio-

naux, cette opposition entre dispersion de l'offre européenne et concentration de l'offre américaine annonce de grandes différences de résultats.

### **Répartition des films distribués dans l'Union européenne par tranche de succès** (films produits entre 1996 et 2000)

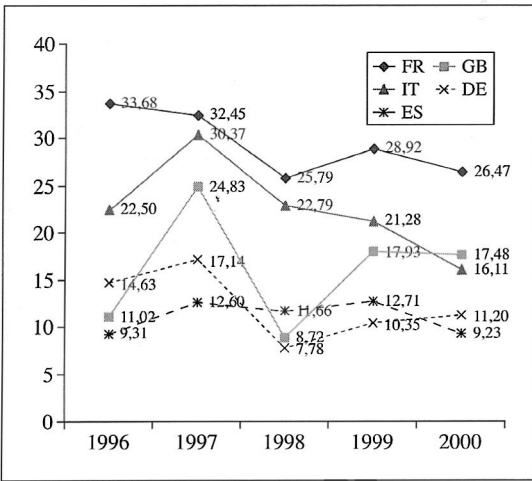
Nombre d'entrées (1996-2000)	Européens	Américains
	50 millions et +	0
25-50 millions	1	7
20-25 millions	4	10
15-20 millions	3	10
10-15 millions	4	28
5-10 millions	8	88
4-5 millions	14	19
3-4 millions	19	39
2-3 millions	33	51
1-2 millions	79	95
500 000-1 million	143	90
250 000-500 000	189	80
100 000-250 000	288	117
50 000-100 000	280	69
25 000-50 000	252	71
10 000-25 000	286	69
1 000-10 000	543	146
1-1 000	232	47
<b>Total</b>	<b>2 378</b>	<b>1 037</b>

Source : Observatoire européen de l'audiovisuel

L'analyse de la concentration des succès indique que 348 films américains distribués dans l'Union européenne entre 1996 et 2000 ont réalisé plus d'un million d'entrées alors que seulement 165 films produits dans l'Union européenne ont atteint ce niveau. 83 % des films européens ont donc réalisé moins de 1 million d'entrées dans l'Union européenne, alors que seulement 66 % des films américains

ne dépassaient pas ce niveau. Une telle comparaison devient encore plus accablante si l'on prend en considération les entrées réalisées sur le marché américain. Il apparaît ainsi que 404 films américains ont réalisé plus de 5 millions d'entrées sur l'ensemble du marché européen et du marché américain, alors que seulement 40 films européens ont atteint ce niveau. Dans la catégorie des « poids lourds du box-office », le rapport entre l'Europe et les États-Unis est donc de l'ordre de 1 à 10. Les quelques films à succès français récents – auxquels on souhaite évidemment une belle carrière sur les marchés internationaux – auront bien du mal à renverser une telle tendance.

**Parts de marché des films nationaux sur leur propre marché (1996-2000)**  
(en % des entrées)



Note : Le calcul des parts de marché est fait uniquement sur la base des films à 100 % nationaux ou des coproductions nationales. Cela explique que, dans certains cas, les pourcentages sont inférieurs à ceux publiés par les sources classiques qui incluent également certaines coproductions minoritaires ayant obtenu la reconnaissance de nationalité.

Source : Observatoire européen de l'audiovisuel – LUMIÈRE

La principale faiblesse de l'industrie cinématographique européenne réside probablement dans le fait que la production, la distribution et la consommation du cinéma restent avant tout, en Europe, soumises à des logiques nationales. On peut évidemment argumenter, du point de vue sociologique et esthétique, que cette dimension nationale est quasi constitutive du phénomène cinématographique. Mais, du seul

point de vue économique, on regrettera que l'industrie cinématographique européenne éprouve autant de peine à bénéficier des effets d'échelle que suppose la logique du marché unique, permettant de comparer marché américain et marché européen.

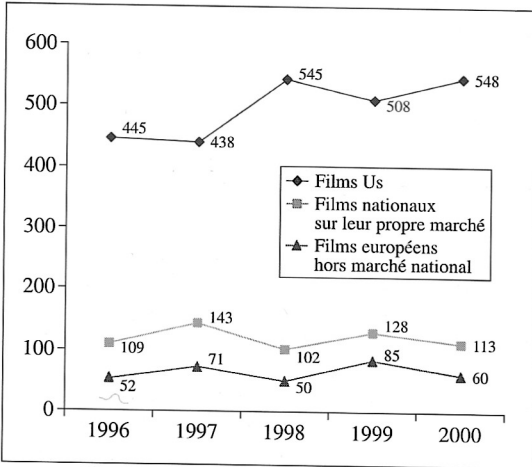
L'industrie cinématographique européenne souffre en fait de deux tendances complémentaires : un affaiblissement tendanciel des parts de marché des films nationaux sur leur marché national respectif et une très faible circulation des films en dehors de leur marché national.

**Affaiblissement domestique et mauvaise circulation européenne**

Si l'on examine les parts de marché des films sur leur marché national, c'est essentiellement en Italie que l'effondrement a été le plus important : la part de marché du film italien est en effet tombée de 30,4 % en 1997 à 16,11 % en 2000, et ce en dépit de quelques succès remarquables de comédies nationales. En Allemagne, le regain de popularité des comédies nationales enregistré au milieu de la décennie s'est émoussé dès 1998 et le film allemand peine à dépasser les 10 % de parts de marché. Au Royaume-Uni, après l'année 1997 exceptionnelle (*Mister Bean*, *The Full Monty*) et une année 1998 particulièrement faible, les parts de marché se sont stabilisées aux alentours de 17 %, mais cela grâce à des films « transatlantiques » tels que *Le monde ne suffit pas*, *Coup de foudre à Notting Hill* ou *Chicken Run*. Les parts de marché du film français que nous indiquons sont inférieures à celles traditionnellement publiées par le CNC dans la mesure où nous ne prenons en considération que les films à financement 100 % national ou les coproductions majoritaires. Certains films reconnus comme français par le jeu des accords de coproduction ne se trouvent ainsi pas pris en considération dans nos calculs. Ainsi calculée, la part de marché du film français est tombée de 7 % en cinq ans. Néanmoins, malgré les modestes 26,5 % atteints en 2000, la cinématographie française reste la plus forte sur son propre marché dans les grands pays. Notons au passage que des petits pays peuvent obtenir des scores quasi équivalents de manière ponctuelle : ainsi le film danois a réalisé 27,5 % de

part de marché en 1999, le film finlandais 25,8 % en 1999 et le film suédois 24,7 % en 2000.

**Entrées réalisées dans l'Union européenne par les films américains, les films européens sur leur marché national respectif et les films européens en dehors de leur marché national (1996-2000)**



Source : Observatoire européen de l'audiovisuel - Base LUMIÈRE

La faible circulation des films européens en dehors de leur propre marché reste un problème structurel. Certes, on note une légère amélioration tendancielle, en chiffres absolus, qui s'explique par l'effet conjoint de l'augmentation de la fréquentation totale, de quelques succès de « blockbusters européens » et des efforts du Programme MÉDIA de la Commission européenne pour soutenir les distributeurs prenant des risques sur la diffusion de films européens non nationaux. Mais, en valeur relative, les chiffres restent décevants, puisque la part de marché des films européens en dehors de leur marché national est retombée à 8 % en 2000, soit à un niveau inférieur à celui de 1996 et à peine meilleur que celui de 1998, année du succès phénoménal de *Titanic*.

Il est intéressant de constater qu'il n'existe pas de corrélation systématique entre les parts de marché d'une cinématographie nationale et son succès dans les autres pays de l'Union européenne. La base LUMIÈRE nous permet de calculer un « taux d'exportation communautaire » obtenu en divisant le nombre d'entrées

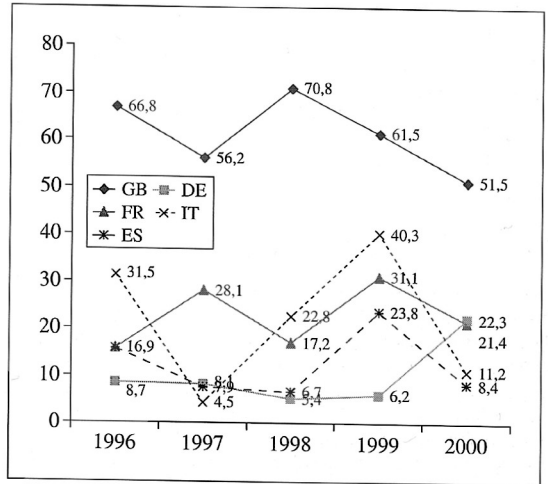
**Parts de marché des films distribués dans l'Union européenne (1996-2000)**

	1996	1997	1998	1999	2000
Films US	71,6 %	65,8 %	77,4 %	69,1 %	73,0 %
Films nationaux sur leur propre marché	17,5 %	21,4 %	14,4 %	17,4 %	15,0 %
Films européens hors marché national	8,3 %	10,7 %	7,2 %	11,5 %	8,0 %
Autres	2,6 %	2,0 %	1,1 %	2,0 %	4,0 %

Source : Observatoire européen de l'audiovisuel

réalisées par les films d'un pays donné, hors marché national, par le total des entrées obtenu par ces films dans l'Union européenne.

**Évolution des taux d'exportation communautaire (1996-2000)**



Source : Observatoire européen de l'audiovisuel - LUMIÈRE

Le Royaume-Uni est certainement le pays dont la part des entrées communautaires réalisée en dehors du marché national est la plus élevée, même si celle-ci est tombée de 70,8 % en 1998 à 51,5 % en 2000. La France est le deuxième exportateur régulier, avec une part des entrées hors marché national oscillant entre

**Les 20 films européens ayant réalisé le plus d'entrées dans l'Union européenne (1996-2000)**

	Film	Pays producteurs	Date de production	Réalisateur	Nombre d'entrées
1	<i>Coup de foudre à Notting Hill</i>	GB	1999	Roger Michell	27 432 531
2	<i>Le monde ne suffit pas</i>	GB/US	1999	Michael Apted	24 478 248
3	<i>The Full Monty</i>	GB	1997	Peter Cattaneo	23 877 748
4	<i>Mister Bean</i>	GB/US	1997	Mel Smith	21 746 302
5	<i>Astérix et Obélix contre César</i>	FR/DE/IT	1999	Claude Zidi	20 181 605
6	<i>Demain ne meurt jamais</i>	GB/US	1997	Roger Spottiswoode	19 248 376
7	<i>Le cinquième élément</i>	FR	1997	Luc Besson	19 012 225
8	<i>La vie est belle</i>	IT	1997	Roberto Benigni	18 479 822
9	<i>Chicken Run</i>	GB/US	2000	Peter Lord, Nick Park	13 111 100
10	<i>Evita</i>	GB/US	1996	Alan Parker	11 886 883
11	<i>Taxi 2</i>	FR	2000	Gérard Krawczyk	11 264 715
12	<i>Le dîner de cons</i>	FR	1998	Francis Veber	10 669 548
13	<i>Les couloirs du temps (Les visiteurs 2)</i>	FR	1998	Jean-Marie Poiré	9 039 438
14	<i>Trainspotting</i>	GB/US	1996	Danny Boyle	8 667 125
15	<i>Tout sur ma mère</i>	ES/FR	1999	Pedro Almodóvar	7 557 824
16	<i>Taxi</i>	FR	1998	Gérard Pirès	7 242 445
17	<i>Sliding Doors</i>	GB/US	1998	Peter Howitt	6 849 781
18	<i>Spice World – The Movie</i>	GB	1997	Bob Spiers	5 520 157
19	<i>Il ciclone</i>	IT	1996	Leonardo Pieraccioni	5 378 612
20	<i>Werner, Das muß kesseln !</i>	DE	1996	Gerhard Hahn Udo Beissel	5 225 853

Source : Observatoire européen de l'audiovisuel – Base LUMIÈRE

16 et 31 %. L'Allemagne connaît des scores à l'exportation généralement faibles (entre 4,5 et 8,7 %). Les succès à l'étranger de *Little Vampyr* et de la coproduction germano-américaine *The Million Dollar Hotel* lui ont cependant permis d'améliorer son score en 2000. Les résultats italiens sont dépendants des succès isolés de films tels que *Il postino* et *La vie est belle*. Quant à la cinématographie espagnole, elle reste très focalisée sur son propre marché et ne réalise un bon score en 1999 que grâce au seul succès européen de *Tout sur ma mère*.

**Une industrie faible**

De nombreux autres paramètres, tels que l'exportation vers les marchés non-européens, les diffusions complémentaires en vidéo, DVD et sur les chaînes de télévision, devraient être pris en considération pour établir le bulletin de santé de l'industrie cinématographique européenne. Les faiblesses et les quelques cas de réussite remarquables des cinématographies des pays à faible capacité de production et des pays d'Europe centrale et orientale devraient

également être pris en considération. On ne peut que constater, à l'heure où les technologies de distribution numérique font leur apparition (DVD, chaînes de films dans l'offre des bouquets de télévision numérique et, probablement à moyen terme, diffusion des films en format numérique vers les salles de cinéma et distribution par l'internet), que l'industrie européenne reste faible et fragmentée. L'analyse des résultats financiers d'un millier d'entreprises de production cinématographique de l'Union européenne indique que les taux de profits et les taux de retour sur investissement se sont légèrement améliorés durant les années 1997-1999 mais qu'ils restent inférieurs à 1 %.

C'est dire que ce secteur industriel vit toujours, en Europe, au bord de la ligne de flottaison.

André LANGE

1. Un chiffre exact est difficile à établir en raison de l'hétérogénéité méthodologique des sources statistiques nationales, et en particulier des imprécisions relatives aux possibles double ou triple comptages des coproductions.

2. On ne dispose malheureusement pas de données statistiques complètes concernant les budgets de marketing des films européens.

3. La base LUMIÈRE couvre, selon les années, de 88 à 90 % des entrées dans l'Union européenne. Des lacunes importantes existent pour des pays tels que l'Italie, la Grèce, le Portugal et l'Irlande.



Titanic de James Cameron